

Crétineau-Joly, les sectes et les archives secrètes

Réponse à Mgr Bruguès

En 1846, la Providence permit à la police du Vatican de saisir les correspondances échangées parmi les supérieurs de la loge qui coiffait le carbonarisme italien : la Haute Vente. Grégoire XVI voulut faire publier ces documents par un auteur ayant déjà prouvé ses dons de chercheur et d'historien : Jacques Crétineau-Joly (1803-1875), dont l'*Histoire de la Vendée militaire*, très solidement documentée et appuyée sur des témoignages de première main, avait été reçue comme une véritable révélation (elle demeure encore aujourd'hui un ouvrage de référence sur le sujet).

Après diverses péripéties, Crétineau-Joly finit par publier ces lettres dans *L'Église romaine et la Révolution*. On en connaît l'importance : les conjurés déclarent travailler à la formation de ce qu'ils nomment « un pape selon nos besoins », afin d'assurer « le triomphe de l'idée révolutionnaire par un pape » (Lettre de Nubius à Volpe, du 3 avril 1824) ¹. L'authenticité de ces documents explosifs fut garantie par un bref du pape Pie IX (25 février 1861). Cela n'empêcha pas certains d'accuser Crétineau-Joly d'avoir tout inventé. Mais on préféra généralement essayer d'étouffer son œuvre dans le silence ².

Le revue *Lecture et tradition* a publié dans son numéro 81 une lettre de Mgr Jean-Louis Bruguès – archevêque émérite d'Angers et archiviste aux Archives Secrètes Vaticanes – adressée aux responsables de la librairie Diffusion de la Pensée Française, à Chiré-en-Montreuil ³ :

« Dans votre site internet, au sujet de l'ouvrage de Mgr de Ségur, *La Révolution expliquée aux jeunes gens* (éd. du Trident, 2017), on peut lire : "L'ouvrage se fonde en partie sur le travail de dépouillement par Jacques Crétineau-Joly, des Archives Secrètes du Vatican." A cet égard, j'ai l'honneur de vous déclarer que, d'après un soucieux dépouil-

¹ — Ce plan diabolique a été confirmé par de nombreux témoignages. Voir notamment « Quand Satan rêve tout éveillé », dans *Le Sel de la terre* 92, p. 134-138.

² — Sur cette conspiration du silence, voir *Le Sel de la terre* 28, p. 65-70 (repris dans l'ouvrage de Louis MEDLER, *Mgr Delassus*, éditions du Sel).

³ — *Lecture et tradition*, n° 81, p. 24 (DPF, 86190 Chiré-en-Montreuil).

lement des Registres d'admission, on peut affirmer qu'aucun chercheur appelé "Jacques Créteineau-Joly" n'a jamais eu accès aux Archives Secrètes Vaticanes. Je vous prie de vouloir rectifier cette information inexacte. »

Pour répondre à cette lettre, Jérôme Seguin apportait, dans la même revue, les précisions suivantes ¹ :

« Voici ce que nous pouvons répondre au R.P. Bruguès, en nous référant à deux sources : le n° 25 du *Bulletin de la Société Augustin Barruel*, fondé et publié à Lyon par Étienne Couvert et Jean Vaquié (ce bulletin ne paraît plus depuis plusieurs années) et *Le Sel de la terre*, n° 28, printemps 1999 (toujours publié par les Dominicains de Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, à Avrillé, Maine et Loire).

« Le 23 mai 1846, Créteineau-Joly était mandé par le pape Grégoire XVI qui lui confia la charge d'écrire une histoire des sociétés secrètes et lui *FIT OUVRIR LES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN*². Puis, il fut reçu par le prince Metternich qui lui ouvrit les archives secrètes de la chancellerie d'Autriche. Devant les révélations qui lui permettaient de mettre en cause des hommes politiques puissants, le pape Pie IX (élu en 1846, après la disparition brutale de son prédécesseur) lui demanda de renoncer à la publication de cette histoire, au moins provisoirement. Il ne voulait pas qu'on pût dénoncer l'ancienne appartenance aux loges maçonniques de princes et de prélats convertis après la Révolution de 1848 et repentis auxquels il avait lui-même pardonné leurs anciens agissements. Dans un geste de dépit, Créteineau-Joly détruisit les quatre volumes de révélations déjà rédigés et en partie imprimés. Plus tard (en 1858), il y eut réconciliation entre l'historien et le pape qui l'encouragea dans la rédaction de *L'Église romaine en face de la Révolution*. Il utilisa les brouillons qui lui restaient de son précédent ouvrage détruit et publia les documents de la Haute-Vente. Mais ces derniers y sont livrés de façon dispersée et d'une consultation peu aisée, du fait que l'ouvrage ne contient pas d'index et la table des matières est peu pratique à consulter. En revanche, les documents utilisés par Créteineau-Joly ont été regroupés et publiés ensemble dans le copieux appendice qui figure à la fin du dernier des trois tomes de la monumentale étude de Mgr Henri Delassus, *La Conjuración antichrétienne*, parue en 1910. »

*

**

1 — Dans le même numéro 81 de *Lecture et tradition*, p. 24-25.

2 — Souligné en gras dans *Lecture et tradition*.

Pour compléter ces indications, nous reproduisons ci-dessous les précisions données par l'abbé Ulysse Maynard, dans son ouvrage : *Jacques Crétineau-Joly, sa vie politique, religieuse, littéraire d'après ses mémoires, sa correspondance et d'autres documents inédits*¹. L'auteur se base principalement sur les *Mémoires* autobiographiques de Crétineau-Joly dont il a pu prendre connaissance après sa mort. Il les cite très largement, après en avoir contrôlé les informations grâce à la correspondance de l'historien et aux témoignage des personnalités qu'il avait rencontrées. L'ensemble est sérieux et fournit des éléments solides, difficiles à mettre en cause. Nous avons sélectionné les passages les plus intéressants et résumé les autres par quelques phrases entre crochets insérées dans le texte. Voici donc le texte de l'abbé Maynard, qui cite d'emblée les *Mémoires* de Crétineau-Joly².

Le Sel de la terre.



Les dernières volontés de Grégoire XVI

Laissons parler nos *Mémoires*.

Le 20 mai 1846, j'étais sur le point de m'embarquer à Ancône, dans l'intention de me rendre en Orient, lorsqu'un avis du cardinal Lambruschini, secrétaire d'État, me fit savoir que le pape Grégoire XVI me demandât à Rome pour me communiquer un projet d'une haute importance. Le vœu du Souverain-Pontife était un ordre pour moi. Je renonçai à l'instant même au voyage de Constantinople ; trois jours après, j'étais aux pieds du vicaire de Jésus-Christ.

« Mon enfant, me dit-il, les médecins prétendent que je ne me suis jamais mieux porté, et cependant je sens là que la mort approche. Je n'ai plus que peu, que très peu de jours à vivre. La mort n'attend pas, et je suis heureux que vous ne m'ayez pas fait attendre non plus. L'état de l'Europe et celui de l'Italie en particulier ne me permettent pas d'espérer pour le pape futur un règne plus paisible que le pontificat actuel. Il y a dans l'air des tempêtes, des révolutions qui ne tarderont pas à éclater.

1 — Abbé Ulysse MAYNARD, *Jacques Crétineau-Joly, sa vie politique, religieuse, littéraire d'après ses mémoires, sa correspondance et d'autres documents inédits*, Paris, Plon, 1875, ch. 5 : « L'historien des sociétés secrètes et de l'Église romaine » (p. 340-402).

2 — Comme les passages entre crochets, les sous-titres ont été ajoutés par nos soins.